

Les enjeux de la parole

Dire que la psychanalyse est une cure par la parole ne dit pas à quel point la parole dont il s'agit s'écarte de la parole des conversations ordinaires et cela, tant du côté de celui qui parle au gré de ses associations que de celui qui la reçoit dans une écoute flottante. Cela ne dit rien non plus des résistances qu'elle affronte et des pièges qui la menacent.

Freud a plusieurs fois crédité les écrivains et les artistes d'un « savoir » sur l'inconscient qu'il leur enviait. Nous savons aussi que Freud s'est toujours beaucoup intéressé aux mots et à la langue. En se plaçant sous l'angle de la parole poétique, incarnée par Yves Bonnefoy, et sous celui de la langue du rêve, dans sa proximité et sa distance avec la langue des poètes, c'est le rapport de la psychanalyse à la parole qui survient dans la cure qui sera interrogé ici.

La parole en analyse est aussi soumise à des forces pulsionnelles qui renvoient à un « intraitable » qui s'impose dans la cure et oppose une résistance au travail de l'analyse. Ce dernier se heurte à des processus complexes de liaison et de déliaison pulsionnelles qui constituent en même temps le matériau sur lequel travaille l'analyse. La question controversée de la pulsion de mort sera ici « remise sur le métier ».

Enfin, la parole dans la cure est porteuse d'un effet de conviction soutenu par le transfert. Il faut dès lors s'interroger sur les rapports entre la conviction, la certitude et la croyance, particulièrement à une époque placée sous l'égide de « l'évidence » associée aux données probantes. Il s'agira de s'interroger sur la place et le sens de la certitude en psychanalyse, sur sa place dans la fin de la cure et sur son rapport au doute et à la culpabilité.

Ces différents enjeux attachés à la parole en psychanalyse seront explorés et entre-tissés au cours des trois demi-journées de ce colloque spécial pour le cinquantième anniversaire de la Société psychanalytique de Montréal.